

En attendant d'être des Harry Potter



Par Éric Alvarez

Pendant le débat lié à *L'Erreur boréale*, j'ai souvent pensé qu'un observateur extérieur ne le comprendrait pas. Comment, dans un pays forestier comme le Québec, avec une histoire forestière plus que centenaire, le fait de montrer des coupes à blanc, bien faites au demeurant, pouvait créer tout un émoi ? Pour utiliser une expression bien québécoise, du point de vue d'un observateur extérieur, notre réaction aurait dû être : " C'est quoi, le problème ? " Après tout, il y a une bonne centaine d'années qu'on fait des coupes à blanc ! Il suffit cependant de creuser juste un peu pour se rendre compte que la culture forestière et, en particulier, l'histoire forestière ne font pas partie de l'imaginaire collectif.

Si ce manque de connaissance ou d'intérêt par rapport à l'histoire forestière ne touchait " que " le grand public, ce serait déjà désolant en soi. Malheureusement, ça ne s'arrête pas là. Dans le monde forestier, on peut trouver plus facilement des exemples où l'histoire a été mise au rancart que des exemples où elle a été valorisée : pensons à la révocation des concessions forestières. Ce grand épisode d'amnésie collective a eu un impact considérable. Par exemple, dans les années 1970, soit dans les années où la révocation des concessions fut décidée, le gouvernement du Québec a investi dans l'installation d'un réseau de parcelles permanentes à l'échelle du Québec. Pourtant, depuis les années 1950, la Canadian International Paper (C.I.P.) et la Consolidated Paper Corporation Ltd, les deux principaux concessionnaires forestiers au Québec, disposaient chacun d'un réseau de parcelles permanentes qui en totalisait plusieurs milliers. Et je ne parle que des réseaux que je connais le mieux. Il en existait d'autres et certains antérieurs aux années 1950.

Malgré cette base historique formidable, qu'est-il arrivé de ces réseaux ? En bonne partie tombés dans l'oubli avec leurs données ! La nouvelle politique fut synonyme de " On repart à neuf ", comme si rien n'avait existé avant. Certains réseaux ont été " réanimés " grâce à des travaux de recherche, mais si nous avions investi dès le départ dans cette base, nous aurions de précieuses données d'au minimum cinquante ans plutôt que d'une trentaine d'années seulement. Ce fut une perte énorme.

Autre exemple de cette amnésie généralisée, les concessions furent le modèle d'aménagement dominant au Québec entre 1826 et 1986, soit pendant 160 ans. Malgré le fait que deux ans à peine séparaient mon entrée à l'université, en 1988, de l'adoption de la loi mettant fin aux concessions, j'ai fini mon cours d'ingénieur forestier en ayant à l'esprit que le monde forestier au



Québec était né en 1986. Heureusement, j'ai fait un doctorat, car j'aurais autrement perdu 160 ans d'histoire !

Notre monde forestier est tellement dénué de tradition et de culture que nous avons de la difficulté à trouver des exemples où investir dans une bonne connaissance de l'histoire peut vraiment être " rentable ". C'est un problème majeur pour valoriser l'histoire forestière. En fait, il y a tellement peu d'exemples que c'est du côté de la littérature jeunesse que j'ai trouvé l'inspiration. Harry Potter, vous connaissez ?

On est certainement loin de l'histoire forestière, mais c'est pourtant un bel exemple où une fine connaissance de l'histoire sauve le monde. Logiquement, ce jeune sorcier aurait dû se faire écraser par Voldemort. Si, en bout de piste, il arrive à le vaincre (désolé pour le scoop pour ceux qui n'auraient pas encore lu la série !), c'est qu'il avait fait un gros travail de recherche (avec l'aide de Dumbledore) dans l'histoire de Voldemort pour mieux le connaître ainsi que ses faiblesses. Harry Potter en connaissait aussi plus que ce dernier dans le domaine de l'histoire de l'utilisation des baguettes magiques. Ce sont ces éléments qui ont fait la différence à la fin.

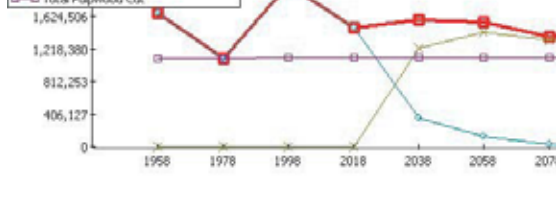
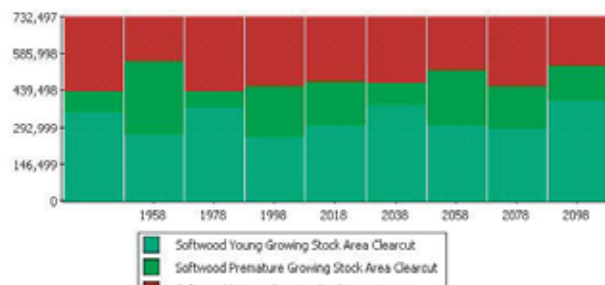
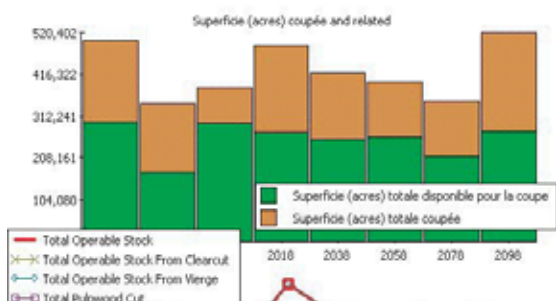
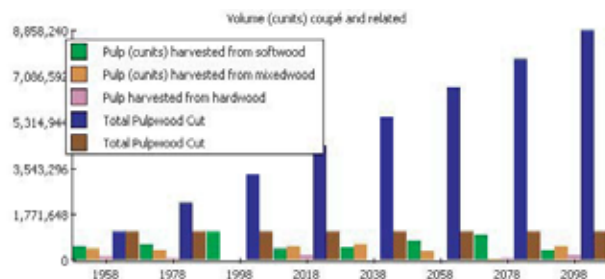
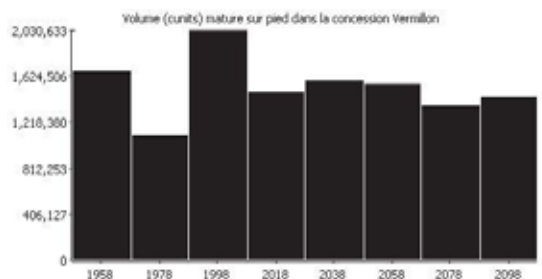
La Société d'histoire forestière du Québec est fière d'offrir à un étudiant finissant au doctorat un espace de liberté et de réflexion afin de stimuler le débat sur les questions forestières au Québec. Les chroniques d'Éric Alvarez portent sur un sujet de son choix et sont traitées sous un angle qu'il privilégie. Toutefois, l'opinion de l'auteur ne représente pas nécessairement celle des membres de la SHFQ ni de son personnel. La Société n'est donc aucunement responsable des propos qui y sont tenus.

Si notre passé forestier est sous l'enseigne de l'amnésie, est-ce qu'il y a des raisons pour espérer qu'il soit dans l'avenir plus facile de trouver des exemples de valorisation de l'histoire dans le monde forestier ailleurs que dans la littérature jeunesse ? Je me dois d'être préoccupé. On a récemment investi 15 millions de dollars dans un logiciel (Woodstock) censé nous permettre d'être plus efficaces dans nos calculs de possibilité forestière. Woodstock est un logiciel très puissant et très flexible. Le débat n'est pas sur sa qualité, mais sur celles qu'on lui accorde. On a investi des sommes énormes afin de mieux prédire l'avenir comme si le logiciel avait la capacité de nous dire : " Excusez-moi, mais je suis en train de calculer votre possibilité et il me semble que vos hypothèses sont un peu trop optimistes ". Woodstock ne nous empêchera pas de doubler la possibilité forestière au-delà du rendement soutenu. Comme Sylva, c'est essentiellement une calculatrice qui dépend des intrants qu'on lui demande d'analyser. Il a simplement des fonctions plus avancées. J'aurais, à ce niveau, préféré entendre une annonce pour documenter les volumes historiquement récoltés dans les différents territoires sous aménagement. Il me semble que ça aurait donné une meilleure base à nos calculs. À ce sujet, les informations les plus

anciennes qu'ait pu me fournir le gouvernement pour mon territoire à l'étude (Mauricie) datent de 1990. Treize ans de données pour un territoire où l'exploitation par l'industrie des pâtes et papiers a commencé au début des années 1900... Un trou de mémoire colossal !

Autre sujet de préoccupation : le Livre vert déposé cet hiver et le " Document de travail " qui a suivi. Une des mesures majeures est de retirer l'industrie de l'aménagement forestier, bien qu'elle soit l'organisme ayant le plus d'historique à ce niveau. De plus, le " Document de travail " présage de nouvelles transformations dans les limites des territoires d'aménagement, alors que depuis le 1^{er} avril 2008 on en a créé de nouvelles en fusionnant les aires communes en unités d'aménagement. Changer les références territoriales amène toujours un risque de perte de l'historique. Tout cela considéré, vous avez là de belles conditions pour créer une nouvelle amnésie forestière. Personnellement, j'en suis à espérer que les initiateurs de la réforme actuelle lisent Harry Potter !

1. Gouvernement du Québec (2008), *Document de travail. L'occupation du territoire forestier québécois et la constitution des sociétés d'aménagement des forêts*, 31 p.



Résultats de simulation avec Woodstock.



Prose
communication

Néo éclosion
Finesse et vitalité de vos contenus

rédaction • révision • correction • traduction

Julie Dorval
rédactrice-révisure

T 418.827.5038 C julie@prosecommunication.com